**Département de français Université Batna2**

**Dr. IBECHENINENE**

**Niveau : 2eme Année /Groupes : 4 et 5**

**Module : Cultures et civilisations de la langue**

**Programme Semestre 3**

**Chapitre III : La Nation française**

Introduction

1. La guerre de 100 ans

2. Jeanne d’Arc, ou le refus d’abdiquer

3. Henri IV, le roi tolérant

4.Richelieu et « les ennemies de l’Etat »

5. Louis XIV, protecteur des sciences et des lettres

Conclusion

**Introduction**

Le mot nation vient du mot latin signifiant naissance. Le terme de nation se rapproche de celui du **peuple**, associé à celui de gouvernement. Selon le dictionnaire[[1]](#footnote-1) de la langue française, il s’agit d’un « Ensemble de personnes vivant sur un territoire commun, conscient de son unité (historique, culturelle, etc.) et constituant une entité politique ».

A l’époque médiévale, l’idée de nation renvoie ainsi à un groupe d’hommes à qui l’on attribue une origine commune (ex : nations normande, picarde etc. à l’université de Paris). Mais la conception moderne de la nation dépasse largement le cadre ethnique ou tribal. Elle trouve plutôt sa source dans un ensemble complexe de liens qui fondent le sentiment d’une appartenance commune. Elle est ainsi à la fois extérieure aux individus, en même temps qu’elle est intériorisée et transmise d’une génération à l’autre. Pour s’imposer, **elle suppose également l’existence d’une volonté durable de vivre au sein d’un même ensemble.**

En France et en Angleterre, c’est l’action centralisatrice et unificatrice du pouvoir royal qui a contribué de manière décisive à l’émergence de la nation. Mais le sentiment national, présent chez une élite restreinte, s’est diffusé assez lentement. Il faut en effet attendre la fin du XVe siècle pour que l’idée de nation devienne incontournable en France et en Angleterre. La guerre de Cent Ans (1337-1453) a soudé les populations dans l’adversité et contribué de manière décisive à l’émergence de l’identité nationale de part et d’autre de la Manche.

Philippe Auguste (1165 - 1223)

L'inventeur de la nation française

Philippe est sacré à Reims dans sa quatorzième année, le 1er novembre 1179, du vivant de son père [Louis VII le Jeune](https://www.herodote.net/histoire/synthese.php?ID=343). L'année suivante, le 28 avril 1180, il est marié à Isabelle de Hainaut, qui lui apporte en dot l'Artois, Arras et Saint-Omer. Comme son père meurt le 18 septembre suivant, le voilà désormais seul à régner sur la France sous le nom de Philippe II.

Malgré ses déboires matrimoniaux, malgré aussi sa fragilité nerveuse, il va se révéler un grand souverain par son œuvre administrative et ses conquêtes, qui lui vaudront de quadrupler le domaine royal et le feront parfois surnommer le Conquérant.

**III-1 La guerre de cent ans**

La longue période de lutte entre la France et l'Angleterre, débutant 46 ans après la dernière croisade (en 1337)[[2]](#footnote-2). Les origines de ce conflit qui dura de 1337 à 1453 entre la France et l’Angleterre sont anciennes et complexes. Parce qu’en 1125 Henri Plantagenêt, roi d’Angleterre, avait épousé Aliénor d’Aquitaine, la Normandie, le Maine, l’Anjou, l’Aunis, la Saintonge et la Guyenne appartenaient à la couronne d’Angleterre qui possédait ainsi plus de territoires en France que le roi de France Lui-même. La situation était déjà délicate, quand s’y ajoutèrent des conflits des successions : en 1328, le roi de France Charles IV mourut sans laisser de fils ; Edouard III d’Angleterre réclama pour lui la couronne, en tant que parent le plus proche (petit-fils par sa mère de Philippe le Bel, roi de France de 1285 à 1314). Les seigneurs français ne voulaient que le roi d’Angleterre devînt roi de France aussi. Ils préféraient choisir pour roi un neveu de Philippe le Bel, Philippe de Valois.

**Ce litige franco-anglais est dû donc à la querelle de succession ouverte du dernier Capétien Charles IV, les barons français refusent de se soumettre à un Anglais et d’accepter une double monarchie**

Et pour des raisons économiques. Les deux États ont intérêt à augmenter leurs possessions territoriales pour accroître leurs rentrées fiscales et renflouer leurs finances.

La première période de la guerre est marquée par les affrontements dans l’ouest du pays : les deux camps veulent assurer leurs positions en Bretagne ; les Anglais, parce que toutes leurs routes commerciales y passent, les français, pour y maintenir la suzeraineté du roi de France.

Cette guerre allait durer si longtemps qu’on l’a appelée la guerre de cent ans.

En 1422, lorsque le nouveau roi de France, Charles VII, accède au trône, il règne sur un royaume quasi inexistant : les Anglais dominent la Normandie, la Bretagne, les pays de Loire, la Guyenne ; le puissant duché de Bourgogne. Hostile à la couronne de France, s’étend du nord de la France à la Bourgogne. Aussi le jeune roi Charles VI doute-t-il de son pouvoir, lorsqu’une jeune fille, Jeanne d’Arc, vient réveiller l’espoir des armées françaises : à la tête des soldats, elle délivre la ville d’Orléans, tenue par les Anglais, puis elle permet au roi de gagner Reims et de s’y faire sacrer, en 1429. Certes, Jeanne d’Arc fut capturée et brûlée en 1431, mais l’élan qu’elle avait suscité allait aboutir : en 1435, la Bourgogne signait une alliance avec Charles VII, dont la puissance s’affirmait de plus en plus ; entre 1445 et 1450, il libéra peu à peu l’ensemble au royaume de la présence anglaise.

Tant de guerres et pillages avaient toutefois laissé la France dans un état lamentable.

**III-2 Jeanne d’Arc, ou le refus d’abdiquer**

En 1429, la France et l’Angleterre étaient en guerre. Les Anglais occupait Paris et plus de la moitié de la France. Pauvre roi de France, ne lui reste plus qu’une petite partie du pays au sud de la Loire. Entouré de quelques seigneurs, Charles VII vit dans son château à Chinon. Les Anglais veulent prendre le reste du pays. Mais il faut traverser la Loire, alors que la ville d’Orléans leur refuse le passage.

En Lorraine, à Domremy, sur les bords de la Meuse, une jeune de 17 ans, était la cinquième enfant d’une famille de cultivateurs aisés, a entendu parler des misères et des malheurs du roi et de la France. Un jour, elle s’habillait en soldat, elle se mit en route pour aller rencontrer Charles VII elle lui dit qu’en revenant du champ ou elle gardait ses moutons des voix venues du ciel lui avaient ordonné de délivrer le pays et de chasser les Anglais hors de France ravagée, et elle le supplie pour lui donner une armée afin de délivrer l’Orléans Celui-ci la crut et lui donna une petite armée.

En Avril 1429, Jeanne força les Anglais à lever les sièges d’Orléans. Elle décida de conduire Charles VII à Reims pour que l’évêque de la ville le sacrât roi de France ; fut sacré en juillet 1429. C’est pour cette raison que le roi d’Angleterre était furieux contre elle ; trahie, vendue aux Anglais, jugée comme hérétique et sorcière du diable, afin de la déconsidérer, aussi, aux yeux des Français. Alors un procès très injuste, Jeanne fut condamnée et brulée vive sur un bûcher. Elle mourut à Rouen le 30 mai 1431, mais sa figure grandit au cœur des Français. Au XVe s., l’Eglise décide de la reconnaître comme sainte.

Charles VII n’a rien fait pour défendre Jeanne.

Jeanne d’Arc rendu courage à Charles VII et aux Français. Ceux-ci comprenaient qu’il fallait chasser les Anglais de France. Pendant les vingt années qui suivirent sa mort, le roi réorganisa son royaume et créa une nouvelle armée, bien commandée, remporta victoire sur victoire. En 1453, les Anglais n’occupaient plus en France que calais. Ils étaient vaincus. Et c’est ainsi que la guerre de cent ans était terminée.

**III-3 Henri IV, le roi tolérant**

(1553-1610) Roi de Navarre (1572-1610) Roi de France

Naît 14 décembre 1553 à Pau. Son père est Antoine de Bourbon et sa mère Jeanne d’Albret. Descendant à la neuvième génération de Saint-Louis, Henri IV devient, à la mort d’Henri III, l’héritier présomptif de la couronne de France.

A son époque, le territoire se divise en deux : d’un côté les catholiques[[3]](#footnote-3) ; d’autre, les protestants[[4]](#footnote-4). Ils ne s’entendaient pas, car ils n’avaient pas la même vision de Dieu (guerre de religion[[5]](#footnote-5)). Il abjure la religion protestante en 1593 et s’est converti au catholicisme pour mettre fin à la guerre contre les Français, une guerre qui n’apporte que des ruines, des deuils et des larmes. Le 13 Avril 1598, il a promulgué l’Edit[[6]](#footnote-6) Nantes, qui donnait aux protestant le droit de vivre librement en France et de célébrer le culte à leur manière, mettant fin aux guerres de religion.

Il œuvre en faveur du développement économique du royaume, avec l’aide de son ministre Sully (son vieux fidèle compagnon) ; ils s’occupèrent également du commerce, réparer les routes, entreprendre la construction d’un canal entre Loire et Seine, créer des industries nouvelles, fonder des colonies …

Tous les Français l’aimaient beaucoup. Pourtant il mourut assassiné en 1610. Ce crime abominable eut pour auteur un misérable assassin, François Ravaillac, qui accusait injustement le roi de n’être pas devenu un assez bon catholique (Ravaillac monte sur une roue du carrosse et poignarde le roi, avant que son escorte ait eu le temps d’intervenir). Le peuple pleure le roi Henri IV qui avait ramené en France la paix et la prospérité…

**III- 4 Richelieu et « les ennemis de l’état »**

A la mort de son père en 1610, Louis XIII n’avait que neuf ans, il était donc trop jeune pour être roi. Alors la reine, Marie Médicis, gouverne. Mais elle ne sait pas se faire obéir, elle était peu intelligente et sans énergie : Les nobles réclament des places et de l’argent ; les grands seigneurs gaspillent le trésor que Sully avait amassé ; les protestants ont peur et s’arment en cachette. La France est de nouveau malheureuse et c’est le désordre.

En 1617 Louis XIII voulut gouverner lui-même, mais le désordre continua. Et ne cesse que lorsqu’il, En 1624, eut pris comme premier ministre un personnage énergétique, un homme d’église, le cardinal de Richelieu. Aussi fidèle et travailleur que Sully (l’un des vieux compagnons d’armes du roi Henri IV) pense que les rois sont placés par Dieu à la tête des nations et que leur volonté est sacrée. Il punit comme des criminels tous ceux qui désobéissent, même s’ils sont des seigneurs. Il voulait tout connaitre, tout voir. Pendant huit ans sans répit, comme un soldat, il lutte pour son roi.

Richelieu ne supporte pas que les protestants aient des places fortes et des troupes, des armes et des villes fortifiées, dont ils pourraient se servir contre lui. En sa robe rouge, il dirige alors lui-même les opérations toutes les opérations. Pour empêcher les seigneurs aussi de continuer à faire du désordre, il les obligea à démolir leurs châteaux forts ; et leur interdit de se battre en duel (qui fait mourir beaucoup de noble). Ils firent alors de nombreux complots pour se débarrasser de lui, ils cherchèrent même à l’assassiner.

En 1624, au moment de mourir il disait fièrement à Louis XIII « tous tes ennemies sont abattus et humiliés ». Après sa mort tout le monde a pris l’habitude d’obéir au roi.

**Conclusion**

Au Moyen Age, la société française était très inégale sur tous les plans (social, économique et éducatif). Sur ***le plan social***, la noblesse et le clergé avaient des privilèges ; les autres, les plus nombreux (le tiers de la population) n’avaient aucun avantage. Les paysans étaient des serfs, de véritables esclaves.

***L’inégalité fiscale*** : tous les Français devront payer l’impôt en proportion de leur richesse ;

***L’inégalité de l’éducation*** : tous les Français ne bénéficient pas de l’enseignement, cette injustice a donné naissance, entre autre, à la devise de la révolution : « Egalité, liberté et fraternité ».

Le pays connaît une terrible famine. Elle survient après trois mauvaises récoltes et frappe une population sous-alimentée. Ajoutons à cela un autre fléau entre 1348 et 1430 : la peste noire emportant une personne sur trois.

A l’épidémie s’ajoute la guerre de Cent Ans, qui oppose le roi de France à celui d’Angleterre. Les défaites françaises s’accumulent. Le roi exige des impôts de plus en plus lourds. La révolte gronde. En 1358, les “Jacques”, paysans d’Ile-de France, se soulèvent, massacrant les seigneurs. A Paris, Etienne Marcel, le prévôt des marchands, qui représente la bourgeoisie, se révolte et réclame le contrôle des impôts. La guerre civile s’ajoute à la guerre étrangère. Ce siècle si bien commencé, finit mal, avec les guerres de Religion (24 août 1572, massacre des protestants de la Saint-Barthélemy)

**Références bibliographiques**

Hennebicque Charlotte Dir., *module culture et civilisation française*, Office de la formation professionnelle et de la promotion du travail, Maroc, 2012.

Philippe Contamine, *La Guerre de Cent ans*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2010.

Théodore Bachelet, *La Guerre de cent ans*, Rouen, Mégard, 1852. éd. 1859, rééd. Nîmes, Lacour, 2013.

*Histoire de la France des origines à nos jours sous la direction de Georges Duby*, Larousse, 2007.

Jacques Allières, *La formation de la langue française*, coll. « Que sais-je ? », Paris, éditions PUF, 1982.

1. Dictionnaire Le Petit Robert, édition 2002. [↑](#footnote-ref-1)
2. Les croisades sont des expéditions militaires organisées pour délivrer la Terre sainte des Infidèles. [↑](#footnote-ref-2)
3. Catholique : Chrétien reconnaissant l’autorité du Pape. [↑](#footnote-ref-3)
4. Protestant : Chrétien qui, comme Martin Luther et Calvin, s’oppose au Pape et veut un retour à une plus grande simplicité de la religion. Le protestantisme est apparu au XVIe siècle. [↑](#footnote-ref-4)
5. Guerre de religion : on appelle guerre de religion les guerres que se sont livrées les protestants et les catholiques. Ces guerres ont été des guerres civiles (entre les habitants d’un même pays [↑](#footnote-ref-5)
6. Loi [↑](#footnote-ref-6)